

L'autel du Sacré-Cœur à la cathédrale de Toul

En 1763, grâce à la piété et la dévotion de l'évêque Drouas ainsi qu'à la générosité du duc de Lorraine, Stanislas Leszczyński, et de sa fille la reine de France Marie Leszczyńska, fut élevé dans la cathédrale de Toul, l'autel du Sacré Cœur. Ce monument, tout en marbre, revendique le privilège d'être le premier dédié au culte du Sacré Cœur avec l'autel de la chapelle du château de Versailles.

La peinture de Girardet ornant le centre de l'autel fut donnée par celle qu'on appelait autrefois « la bonne Reine », Marie Leszczyńska. Très détériorée par le temps, la toile est encore fort belle et laisse apercevoir des détails très intéressants. Jésus Christ est debout sur le monde entouré d'angelots, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu. Devant sa poitrine ouverte, il offre son cœur enflammé à l'humanité. Ses mains transpercées, sont dirigées vers son cœur ; il offre tout son amour à la personne qui l'observe et qui prend le temps d'y poser le regard : « *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes* »*. Le cœur de Jésus a été ouvert sur la croix par la lance du soldat ; Jésus, en offrant son cœur, pardonne aussi à ceux qui l'ont transpercé.

Le culte du Sacré-Cœur a été introduit en Lorraine à la fin du XVII^e siècle par les Visitandines. Il se développera au siècle suivant sous l'influence des Jésuites, du duc de Lorraine Stanislas et de



sa fille, la reine de France, Marie Leszczyńska. Après la mort de l'évêque Drouas (1773), fervent protecteur du Sacré-Cœur, les Jansénistes toulois, firent disparaître le cœur du Christ de la toile considérant que seuls quelques Élus pouvaient recevoir l'amour de Jésus ; ce cœur symbolisait pour eux le péché. Il fut rétabli par M. Gobelet, professeur de dessin à Toul.

Cette magnifique toile a encore beaucoup de secrets à révéler. Une restauration lui serait très profitable. La très pieuse Marie Leszczyńska ayant fait don de ce chef-d'œuvre à notre cathédrale, sachons, à notre tour, faire de cette toile un don pour le futur, pour que, pendant encore très longtemps, cette toile illumine la cathédrale.

*Citation de Marguerite-Marie Alacoque, religieuse dédiée au Sacré Cœur.

Deux mécènes : deux monarques



Portrait de Jean-Baptiste Van Loo représentant notre premier mécène, Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine et de Bar, de 1737 à sa mort en 1766. Il est le beau-père de Louis XV mais également arrière grand-père de trois futurs rois de France : Louis XVI, Charles X et Louis XVIII.

Stanislas, sa femme, Catherine Opalinska, et sa fille, Marie Leszczyńska, porteront un grand intérêt au culte du Sacré-Cœur. Stanislas obtiendra, en 1739, le rattachement d'une confrérie du Sacré Cœur à l'église des Carmes. Le 1^{er} juin 1742, pour la première fois, est célébrée la fête du Sacré-Cœur à Lunéville en même temps qu'à Versailles. Hélas, Stanislas ne verra jamais l'autel du Sacré-Cœur de la cathédrale de Toul offert par sa fille, car son installation se fera deux ans après sa mort, en 1768.



Portrait de la reine de France, Marie Leszczyńska (1725-1768), seconde fille de Stanislas Leszczyński. Durant son règne, elle ne s'occupera que de l'éducation de ses enfants et de son domaine propre, à savoir les œuvres de charité et la dévotion au Sacré-Cœur. Durant sa vie, le Sacré-Cœur fut son refuge et son soutien. Avec son père Stanislas, elle y dédiera une partie de sa vie et de sa cassette personnelle en lançant la construction de plusieurs lieux de culte dont celui de la cathédrale de Toul.

La reine, en offrant l'autel du Sacré-Cœur à la cathédrale de Toul, fit connaître le talent de deux artistes : Jean Girardet, peintre, et Richard Mique, architecte, tous deux Lorrains de naissance. La bonne reine décédera la même année que l'installation de l'autel du Sacré-Cœur à la cathédrale. Dans cet autel, nous avons le privilège de retrouver tout l'amour qu'elle avait pour le culte du Sacré-Cœur.

Deux artistes



L'autel du Sacré-Cœur fut érigé d'après les plans de Richard Mique. Cet architecte, né à Nancy en 1728, reçut sa formation à Strasbourg auprès de Jacques Étienne Barbier, ingénieur. En 1763, il devint architecte au service du roi déchu de Pologne Stanislas Leszczynski devenu duc de Lorraine en 1737. Il participera ainsi à l'embellissement de Lunéville et de Nancy. Nous pouvons citer la porte Stanislas et la porte Sainte-Catherine en 1761. Plusieurs villes en Lorraine gardent encore le souvenir de cet architecte, Verdun, Metz et Toul, à la cathédrale Saint-Étienne. La mort du duc de Lorraine, en 1766, arrêtera pour un temps sa carrière, mais il se verra confier par sa fille, la reine de France Marie Leszczynska, des constructions emblématiques à Versailles tel le couvent de la Reine. En souvenir de leur origine lorraine commune, Marie Antoinette fera nommer Mique Premier architecte du roi Louis XVI. Il remplacera ainsi Ange-Jacques Gabriel pour les aménagements du hameau de la reine au petit Trianon, ainsi que quelques constructions au château de Versailles. Richard Mique sera victime de la Révolution Française et sera guillotiné le 8 juillet 1794 à Paris.



La toile ornant l'autel fut peinte par Jean Girardet. Nancéien né en 1778, c'est un portraitiste de talent, peintre attiré de Stanislas Leszczynski, roi déchu de Pologne puis duc de Lorraine en 1737, par la grâce de son gendre, le roi de France Louis XV. Girardet est étudiant en droit, officier de cavalerie, puis il apprend la peinture à l'académie de Nancy sous la tutelle de Claude Charles (1661-1747). Il est également reconnu pour exceller dans la peinture religieuse et décorative. Quelques-unes de ses œuvres ornent les églises de Lunéville, Commercy, Verdun ou encore la cathédrale de Toul, qui fut l'une des premières à abriter un autel dédié à ce culte. Girardet poursuivra son travail quelques années à Versailles mais reviendra vite dans sa région natale, à Nancy. Jean Girardet décédera à Nancy, dans sa maison au N°31 de la rue Saint-Jean. Il sera inhumé dans le cimetière de l'église Saint-Sébastien de Nancy.

Gaëlle BARBAUD KLINGLER 22 ans